

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 108 (2007)

Artikel: La céramique du site d'Egolzwil 3 (marais de Wauwil, canton de Lucerne, Suisse)
Autor: Capitani, Annick de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836028>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La céramique du site d'Egolzwil 3 (marais de Wauwil, canton de Lucerne, Suisse)

Annick de Capitani

MOTS-CLEFS

Néolithique moyen, civilisation d'Egolzwil, Egolzwil 3, ensemble clos, datation absolue, céramique.

RÉSUMÉ

Dans cet article, la céramique de la station d'Egolzwil 3 est caractérisée. Il s'agit du complexe de référence de la culture d'Egolzwil qui jusqu'à présent n'a pas encore été publié. L'ensemble, extrêmement riche, comprend principalement deux formes caractéristiques : les marmites et les bouteilles.

ABSTRACT

In this article the pottery of the settlement Egolzwil 3 is characterised. The inventory is the reference ensemble for the Egolzwil culture, which to date has not been published. The collection is particularly extensive and consists mainly of two vessel types: pots and bottles.

INTRODUCTION

Une grande partie du site d'Egolzwil 3, la station éponyme de la civilisation d'Egolzwil, a été fouillée pendant les années 1950 et 1952 et 1985-88 sur une surface totale d'environ 2500m² (Vogt 1951, Wyss 1996). Le mobilier archéologique (céramique exceptée), les foyers, les structures architecturales ainsi que les données environnementales ont déjà été publiés (Wyss 1994, 1996).

LES STRUCTURES

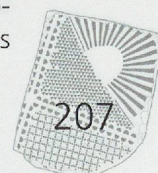
Egolzwil 3 est l'un des rares sites qui n'a été occupé qu'une seule fois, et cela durant une brève période. Il s'agit d'un village palafittique dont les habitations étaient construites à même le sol, comme l'atteste le bon état de conservation des nombreuses chapes d'argile qui servaient de foyers. Ces dernières présentent parfois des substructures en bois ou en écorce, dont le but était de stabiliser les foyers et de les isoler de l'humidité.

Malgré la courte durée d'occupation du village, la densité des pieux est importante. Malheureusement,

même avec l'aide de la dendrochronologie et l'identification des espèces de bois utilisées, les plans des bâtiments n'ont pas pu être clairement identifiés. En revanche, l'extension du village a été précisément établie grâce à la présence d'une palissade en bois.

DATATION

549 pieux et bois couchés (chêne, frêne) ont fait l'objet de mesures dendrochronologiques (Seifert 1996). Les dates obtenues indiquent une courte occupation du village sur seulement huit ans, entre 4282 et 4275 av. J.-C. Il faut cependant noter que cette datation absolue doit être prise avec précaution, parce que la corrélation entre la séquence moyenne du site et la chronologie de référence est incertaine. Nous disposons aussi de plusieurs dates C14 pour Egolzwil 3 (Doppler, ce volume) qui sont environ de la même période. Comme les bois ont été conservés après l'analyse dendrochronologique, nous avons pu en extraire des échantillons pour effectuer des datations au carbone 14 (Dendrochronologie : Mathias Seifert, Coire ; C14 : Georges



Bonani, ETH Zürich). Nous espérons que les résultats nous aideront à fixer la datation absolue à l'aide du *wiggle matching*. Avec cette méthode, les incertitudes peuvent être atténuées par le recours au C14 qui permet de préciser le bon segment de la courbe.

LA CÉRAMIQUE

La grande quantité de matériel découvert (environ 18'000 tessons), qui plus est au sein d'une unique couche archéologique, permet de bien caractériser l'ensemble céramique. Conformément à la courte occupation du village, la céramique est très homogène. Le répertoire se compose de deux formes principales : les marmites et les bouteilles. Les autres formes sont rares. On décèle une forte influence occidentale : les fonds sont ronds ou arrondis, les parois sont très fines. Par contre, le dégraissant est assez grossier et les surfaces n'ont généralement pas été traitées très soigneusement. Souvent, la surface extérieure est tellement peu travaillée qu'on y observe un relief en ondes démontrant un montage aux colombins. Des analyses minéralogiques, pétrographiques et chimiques ont été effectuées sur 15 récipients (10 marmites, 5 bouteilles ; Schubert 1987). On peut constater qu'en général la céramique est dégraissée avec du granite. Il est par contre frappant d'observer que la plupart des bouteilles (4 sur 5) contiennent également de la chamotte.

LES MARMITES

Les marmites ovoïdes munies de deux anses opposées constituent la forme la plus fréquente (pl. 1 et 2, n°1-4). Les anses se trouvent toujours sous le bord. Le profil peut être légèrement cylindrique ou sinueux, mais il est le plus souvent en forme de tonneau. La paroi ne marque aucune rupture avec le fond. Les volumes sont très hétérogènes.

La fonction des marmites est déduite des croûtes résiduelles conservées à l'intérieur des pots : elles étaient utilisées pour la cuisson des aliments (fig. 1). On remarque que les croûtes couvrent les parois, mais pas les fonds des récipients. Ceci prouve que durant la cuisson, la marmite ne se trouvait pas au-dessus du feu, mais était posée directement sur la chape d'argile, le feu entourant la marmite.

A l'exception de quelques petits exemplaires (pl. 1, n°1), les marmites portent toujours des décors modelés. Ils se trouvent très souvent à l'endroit où la partie supérieure de l'anse se rattache au pot (pl. 1, n°2-8 ; pl. 2, n°1, 4) ; rarement au-dessus ou au-dessous (pl. 2, n°2-3). En règle générale, la composition du décor est symétrique. On peut distinguer des cordons (pl. 1, n°2-6) et des boutons (pl. 2, n°1-3),



Fig. 1. Egolzwil 3. Croûtes : restes de nourriture dans une marmite (Photographie : Christof Köpfl). Echelle ~ 1 : 2,5.

bien que la limite entre les deux types soit floue : dans certains cas, les cordons ont été modifiés en boutons (pl. 1, n°8) ; dans d'autres, les cordons sont suffisamment réduits pour être appelés « languettes » (pl. 1, n°7).

Les cordons sont un peu plus fréquents que les boutons et se trouvent surtout sur des marmites larges. Qu'ils soient lisses (pl. 1, n°2, 5-6) ou encochés (pl. 1, n°3-4), ils peuvent être continus sur tout le pourtour du récipient (pl. 1, n°2) ou interrompus (pl. 1, n°3-6). La répartition des boutons est généralement symétrique (pl. 2, n°1-2) ; les exceptions sont rares (pl. 2, n°3). Les boutons sont disposés seuls (pl. 2, n°1, 3), par paires ou doubles paires opposées (pl. 2, n°2). Les marmites décorées de ligne d'incisions sous le bord (pl. 2, n°4) sont nettement moins nombreuses.

LES BOUTEILLES

Les bouteilles à trois ou quatre anses basses sont également typiques, mais moins fréquentes que les marmites (pl. 3). Elles sont bombées, leur col est court, droit ou en S. Elles ne portent jamais de décor. Comme dans le cas des marmites, les volumes varient beaucoup. Certaines bouteilles contiennent des croûtes épaisses qui couvrent totalement l'intérieur des récipients (fig. 2). Ces croûtes n'ont pas encore été analysées, mais nous supposons qu'il s'agit de poix de bouleau. Cela pourrait indiquer que ces récipients, dont l'embouchure étroite laisse présumer d'un contenu liquide, servaient à produire de la « colle préhistorique ». La fabrication de cette poix nécessitant une atmosphère très pauvre en oxygène, l'embouchure étroite des bouteilles en facilitait la fermeture.



Fig. 2 : Egolzwil 3. Croûtes : poix de bouleau dans une bouteille. (Photographie : Christof Köpfli). Echelle ~ 1 : 2,5.

Parfois on trouve dans les anses des restes de ficelle (pl. 3, n°3) indiquant que les récipients étaient suspendus. Le décor à l'écorce de bouleau – connu dans la culture de Cortaillod – est attesté à Egolzwil 3, en particulier sur un fragment de bouteille (pl. 3, n°3). Toutefois il n'est présent que sur quelques rares tessons épars qui n'ont pas permis de reconstituer un décor complet.

LES FORMES SPÉCIALES

Les récipients qui ne s'apparentent ni aux marmites ni aux bouteilles sont regroupés dans les formes spéciales (pl. 2, n°5-9). Leur proportion sur le site est très faible. Quelques récipients, proches des marmites par leur forme, portent à la place des anses des languettes opposées à perforations verticales (pl. 2, n°6). Les cuillères, dont on a retrouvé que des fragments, sont exceptionnelles (pl. 2, n°5 : manche de cuillère).

On trouve aussi, parmi les formes spéciales, deux gobelets de type « épirössen » portant des décors exécutés selon la technique du pointillé sillonné (*Furchenstich*) (pl. 2, n°8-9).

Ils sont étrangers, tant par leur forme que par leur décor, à la culture d'Egolzwil qui est sous influence occidentale. Ils soulignent les liens avec l'Allemagne du sud-ouest, tout comme les rares fonds plats à pied (pl. 2, n°7), singuliers dans ce contexte de céramiques à fonds ronds.

COMPARAISONS AVEC D'AUTRES SITES

Les sites de la culture d'Egolzwil sont encore peu nombreux. Hormis Egolzwil 3 qui fournit un en-

semble de référence, seul le site insulaire de Kleiner Hafner sur le lac de Zürich a livré une quantité représentative de matériel stratifié (Suter 1987). Sur ce site, les meilleures parallèles avec les céramiques d'Egolzwil 3 se trouvent dans la couche 5 qui n'est en aucun cas aussi restreinte dans le temps que celle d'Egolzwil 3. Elle se sépare en trois sous-couches (5A, 5B et 5C) dont seule la première (5A) située au bas de la stratigraphie, contient suffisamment de matériel pour permettre une comparaison avec Egolzwil 3. Les deux autres sous-couches sont presque complètement érodées (la sous-couche 5B n'a fourni que trois fragments de récipients).

La céramique de la sous-couche inférieure (5A) est très comparable à celle d'Egolzwil 3, bien que des différences régionales soient visibles : les cuillères et les gobelets de type « épirössen » sont nettement mieux représentés à Zürich et, contrairement à Egolzwil, les marmites à boutons y sont plus fréquentes que celles à cordons.

En admettant que le tout petit ensemble de la sous-couche 5B est représentatif, il doit être plus jeune que celui d'Egolzwil 3, car il présente déjà un fond clairement aplati (Suter 1987, pl. 2, n°3) et une anse très basse (Suter 1987, pl. 1, n°5). Par ailleurs, deux fragments de marmites qui n'ont pas de parallèle à Egolzwil 3 ne peuvent pas être rattachés à une sous-couche précise (« couche 5A ou 5B ») ; elles sont à notre avis plus récentes (Suter 1987, pl. 1, n°4, 11) car dans les deux cas les anses sont placées particulièrement bas et le décor se trouve clairement au-dessus de celles-ci.

Une contemporanéité partielle entre Egolzwil 3 et la couche 4A de Kleiner Hafner (plus récente que celles que nous venons d'évoquer) – comme le suggère Thomas Doppler (ce volume) – doit à mon avis être rejetée, car aucun des récipients de la couche 4A ne trouve de parallèle convaincant dans l'ensemble d'Egolzwil 3. Les marmites ne sont plus ovoïdes, mais ont une forme allongée et leurs fonds sont souvent aplatis, ce qui n'est jamais le cas dans l'ensemble d'Egolzwil 3. Dans ce dernier, les marmites sont toujours munies de deux anses opposées. Ceci contrairement à la couche 4A, où l'on trouve déjà des exemplaires sans anses, mais avec des mamelons sur ou sous le rebord, typiques de la culture de Cortaillod.

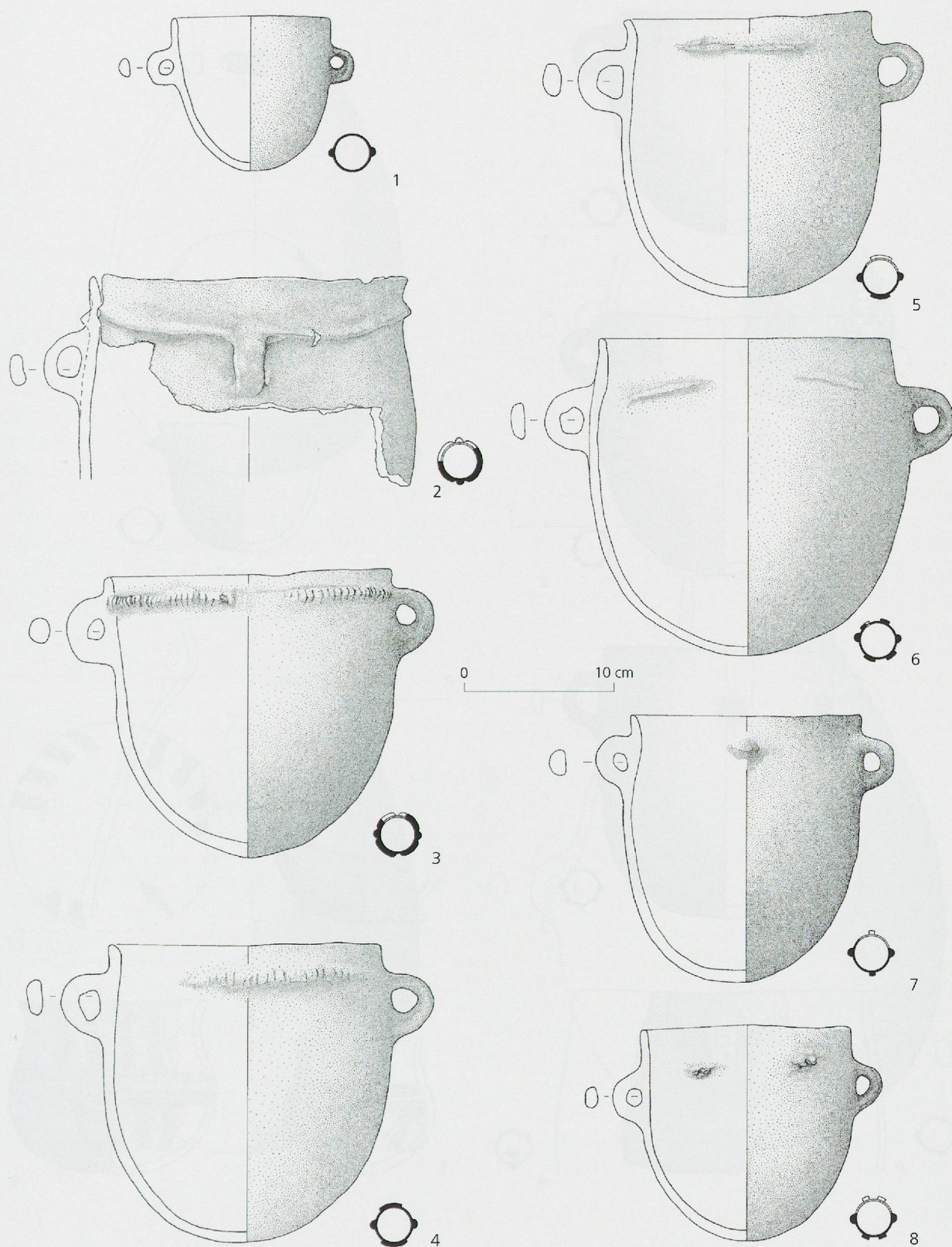
Les bouteilles se distinguent aussi clairement de celles d'Egolzwil 3, non seulement par leur forme (col allongé), mais aussi par leur absence d'anses sur la panse. Elles sont par contre munies de cordons perforés qui se trouvent sur le col ou sur l'épaule du récipient. De plus elles sont décorées par des mamelons, ce qui n'est jamais le cas à Egolzwil 3.

REMERCIEMENTS

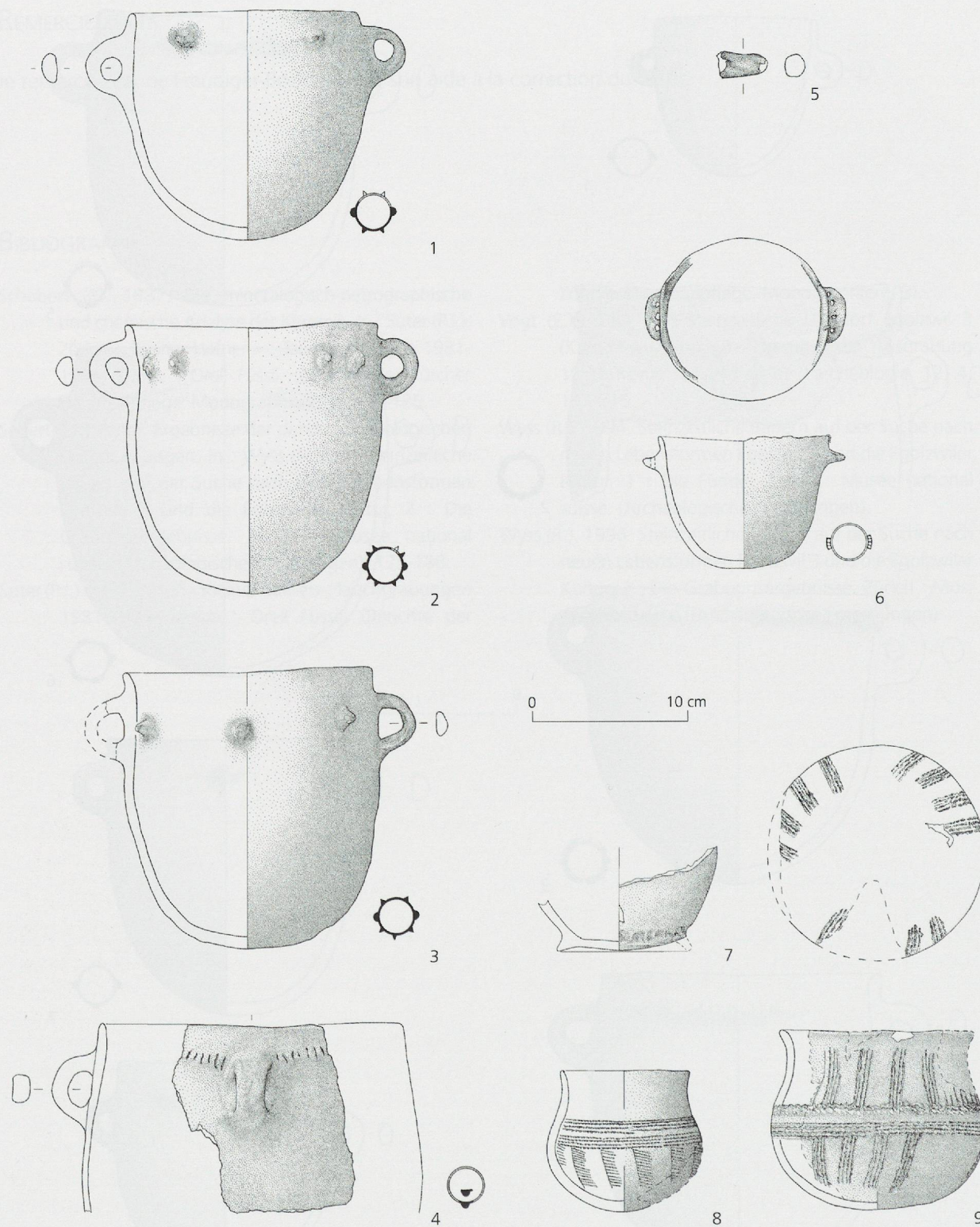
Je remercie Jeanne Freudiger-Bonzon pour son aide à la correction du texte.

BIBLIOGRAPHIE

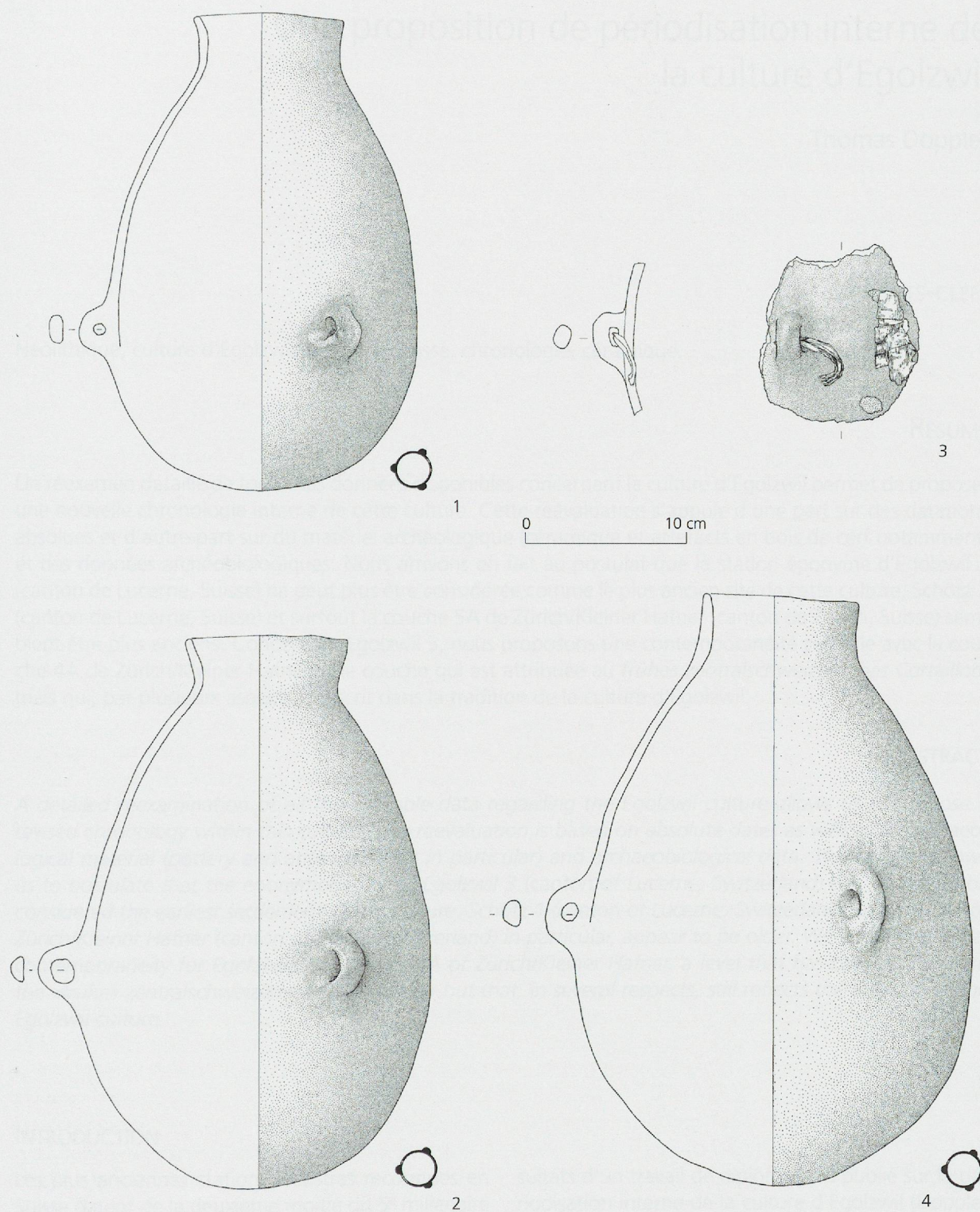
- Schubert (P.). 1987. Die mineralogisch-petrographische und chemische Analyse der Keramik. In : Suter (P.J.). Zürich « Kleiner Hafner » : Tauchgrabungen 1981-1984. Zürich : Orell Füssli. (Berichte der Zürcher Denkmalpflege. Monographien ; 3), 114-125.
- Seifert (M.). 1996. Ergebnisse der dendrochronologischen Untersuchungen. In : Wyss (R.), ed. Steinzeitliche Bauern auf der Suche nach neuen Lebensformen Egolzwil 3 und die Egolzwiler Kultur, 2 : Die Grabungsergebnisse. Zürich : Musée national suisse. (Archäologische Forschungen), 175-188.
- Suter (P.J.). 1987. Zürich « Kleiner Hafner » : Tauchgrabungen 1981-1984. Zürich : Orell Füssli. (Berichte der Zürcher Denkmalpflege. Monographien ; 3).
- Vogt (E.). 1951. Das steinzeitliche Uferdorf Egolzwil 3 (Kanton Luzern) : Bericht über die Ausgrabung 1950. *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 12, 4, 193-215.
- Wyss (R.). 1994. Steinzeitliche Bauern auf der Suche nach neuen Lebensformen Egolzwil 3 und die Egolzwiler Kultur, 1 : Die Funde. Zürich : Musée national suisse. (Archäologische Forschungen).
- Wyss (R.). 1996. Steinzeitliche Bauern auf der Suche nach neuen Lebensformen Egolzwil 3 und die Egolzwiler Kultur, 2 : Die Grabungsergebnisse. Zürich : Musée national suisse. (Archäologische Forschungen).



Pl. 1. Egolzwil 3. Marmites (Dessin : Judith Bucher).



Pl. 2. Egolzwil 3. Marmites (1-4) et formes spéciales (5-9) (Dessin : Judith Bucher).



Pl. 3. Egolzwil 3. Bouteilles (Dessin : Judith Bucher).

